

BASKET ► JEEP ELITE

Cholet suspend ses entraînements

L'entraînement d'hier matin, annulé, préfigure une période d'arrêt « *jusqu'à nouvel ordre* », précise l'entraîneur Erman Kunter. « *Pour l'instant, la plupart des joueurs veulent rester, même les Américains. Seul Isaiah Miles n'a pas encore décidé. On n'est qu'au premier jour, ça peut encore bouger.* » Pour rappel,

la Jeep Elite est juste suspendue pour l'heure. Aucune décision n'a été prise, ni pour stopper prématurément la saison, ni pour la reprendre une fois le confinement terminé. En attendant, les joueurs ont un programme « *pour faire de l'activité, même si la période est bien sûr perturbante* », conclut Kunter.

Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 18 mars 2020

Cholet Basket

Elite. Après avoir annulé ses séances de lundi et mardi, Cholet Basket a annoncé hier par un communiqué « qu'aucun entraînement sera mis en place par le staff technique » et « la mise en place de l'activité à temps partiel pour l'ensemble de ses salariés ».

Ouest France – Mercredi 18 mars 2020



NOUVELLE SAISON,
**NOUVEAU
REBOND!**
#CBFAMILY



SOLIDARITE

Chez les pros, on tente de s'organiser

Les clubs pros du Maine-et-Loire s'adaptent à une situation inédite, mais peinent à envisager la suite.

La rédaction des sports
redac.sports.angers@courrier-ouest.com

MILES A QUITTÉ CHOLET...

Hier, Erman Kunter a vu son staff, brièvement, histoire d'essayer de mettre en place une organisation forcément floue dans les jours à venir. « Tous les entraînements sont annulés. Après, il faudra voir si on a le droit d'ouvrir la salle pour que les joueurs puissent venir shooter individuellement », indique le coach choletais qui a pris acte, hier matin, du départ de l'Américain Isaiah Miles vers les États-Unis. Ses compatriotes pourraient-ils l'imiter ? « Pour l'instant, ils n'en ont pas fait la demande. Pour le bien de tout le monde, on essaye de discuter, de garder le contact. Psychologiquement, cette période va faire du mal. »

Structurellement aussi, sans doute. « Nous avons formulé une demande de chômage partiel, tous les clubs le font. On évolue au jour le jour, on n'a aucune expérience là-dessus », explique le président de CB Jérôme Mérignac, qui attend le résultat de la réunion du comité directeur de la LNB, prévue cette semaine. « Plus on va avancer, plus ce sera compliqué de poursuivre la saison, qu'on soit en play-offs ou non. On peut imaginer des matchs tous les trois jours, la possibilité de modifier les play-offs, réduire le nombre de matchs... Mais il faudrait aussi du temps pour remettre les joueurs en condition, sachant que leur contrat s'arrête au 30 juin. C'est une situation hyper compliquée pour tout le monde. »

... ET CLARKE ET GREENE ONT QUITTÉ ANGERS

Comme Miles, Tiffany Clarke et Nikki Greene, les deux Américaines de l'UF Angers ont décidé de quitter la France pour retrouver leur pays. « Dans ces moments compliqués, elles nous ont fait part de leur souhait de rentrer près de leur famille. Mais l'idée est qu'elle puisse revenir, le plus tôt sera évidemment le mieux pour tout le monde », explique Brito De Sousa, le président du club angevin de Ligue Féminine 2, dont le club a mis l'ensemble de ses salariés au chômage partiel, au moins jusqu'au 31 mars, en attendant l'éventuel prolongement de la situation sanitaire.

« C'est très compliqué de gérer cette fin de saison. Comment préparer la suivante sachant qu'on ne sait pas comment va se terminer celle-ci ? Le report éventuel des Jeux olympiques pourrait avoir une incidence en permettant de terminer la saison en juin. » Côté recrutement, l'UFAB a jusqu'au 30 juin pour constituer son effectif de la rentrée prochaine.



Christophe Maniable, Jérôme Mérignac, Brito De Sousa et Michaël Juret.

Photos CO - Josselin CLAIR, Laurent COMBET

LE SCO HANDBALL VEUT SAVOIR

Dans un championnat de N1 regroupant des clubs pros et amateurs, imaginer la saison aller à son terme semble de plus en plus utopique. « Plusieurs clubs n'auront pas la possibilité de jouer en semaine, donc tous les trois jours », confie l'entraîneur angevin Guillaume Dupin. « On attend d'en savoir plus quant à une reprise. On est plutôt parti pour ne pas recommencer. J'insiste auprès de la fédération pour que la décision se prenne au plus vite, car ça me bloque dans le recrutement. » Un mercato lancé dans la perspective de la ProLigue, promise au SCO à la rentrée jusqu'à la suspension de la saison. « Perdre le travail déjà réalisé serait frustrant. » Comme de voir la montée leur échapper, alors que les Angevins possèdent sept points d'avance sur Caen, deuxième club VAP (condition d'accession à la ProLigue) au classement, à sept journées du terme. « Ce serait difficile psychologiquement de ne pas pouvoir monter, même si la situation est exceptionnelle », dit Dupin. « Notre discipline n'a pas de play-offs, les résultats de la saison comptent tous. »

En attendant, le club s'est organisé. « Nous avons accepté que plusieurs joueurs rentrent chez eux, pour être auprès de leurs proches, plutôt qu'enfermés dans un appartement en ville », explique le coach. « La seule condition est d'être de retour si ça reprend. » Le Grec Grigorios Ioannou est le seul étranger à avoir fait la demande d'un retour dans son pays. Elle a été acceptée par le SCO dont l'ensemble des salariés a été mis au chômage partiel, alors que Christophe Maniable a « un gros doute » quant à la reprise du championnat d'ici l'été. « La priorité ne sera pas donnée aux championnats fédéraux. »

LES DUCS D'ANGERS COMPTENT LEURS PERTES

Close officiellement hier matin, la saison 2019-2020 laissera forcément un goût d'inachevé aux Ducs. Privés de la demi-finale face à Rouen, ils se sont quittés en catimini pour rallier leur port d'attache familial. « Tous les étrangers ont pris l'avion et nous sommes en train de regarder pour le chômage technique », explique Michaël Juret. Les contrats des joueurs courent chaque saison d'août à avril. Le président de la société profession-

nelle ne cache pas que la fin prématurée de la Ligue Magnus provoque de grosses pertes financières. « Nous avions établi trois budgets selon la participation aux quarts, aux demies et à la finale. Nous avons investi en renforçant l'effectif avec deux joueurs (NDLR : Hardoua et Brooks). La qualification pour les demi-finales nous avait donné raison. » Seulement, l'annulation de cette série au meilleur des sept matchs se chiffre autour de 240 000 € en estimant, à juste titre, que la patinoire IceParc aurait encore affiché guichets fermés (3586 spectateurs). S'ajoute l'annulation du championnat du monde féminin qui aurait dû se dérouler en avril. « On peut estimer un manque à gagner de 50 000 € à 60 000 €. Nous allons donc clore l'exercice avec une perte conséquente », conclut Michaël Juret qui se veut rassurant pour l'avenir après une expérience fructueuse de six mois à l'IceParc.

AU SCO, LA BAUMETTE S'EST VIDÉE

Les joueurs et le staff sont brièvement passés au centre d'entraînement, mardi. Les premiers ont récupéré leur équipement GPS, leur

permettant le calcul et l'enregistrement de leurs données physiques. Les retrouvailles suivantes, initialement prévues lundi pour faire un point d'étape, sont reportées au mardi 31 mars.

Contrairement à leurs homologues basketteurs, handballeurs et hockeys, les joueurs angevins ne passent pas en chômage partiel. Il en va de même pour le staff et l'intendant. En revanche, cela risque d'être le cas de la partie administrative qui continue d'œuvrer en télétravail. Des visioconférences sont mises en place deux fois par jour entre certains salariés et le club continue d'animer ses réseaux sociaux. La Baumette, elle, est totalement vide depuis lundi soir. Une nouvelle organisation se met en place, alors que l'ombre d'Olivier Picqueu plane toujours au-dessus du club. Dans la nuit de mardi à mercredi, une banderole a été accrochée à la grille de La Baumette, signée d'un collectif appelé « Group SCO en danger », avec le message « SCO sans Picqueu, SCO est anxieux ». Alors que la direction du club doit recevoir demain le manager général pour lui signifier le motif de sa mise à pied à titre conservatoire, le 10 mars dernier.

LE SOC, AU JOUR LE JOUR

Club amateur, mais au fonctionnement professionnel sur le plan sportif, le SO Cholet vit, comme les autres, dans l'indécision. Le coach Stéphane Rossi tente de maintenir le lien avec son staff et ses joueurs. « On s'appelait tous les jours avec le staff, mais on ne l'a pas fait hier (mardi), parce qu'on s'était déjà tout dit la veille. Les joueurs, eux, sont informés tous les deux jours des options prises par le club, on prend des nouvelles de leur santé, de ce qu'ils peuvent faire. Je trouve qu'il y a un côté indécent à déjà envisager reprendre coûte que coûte les championnats, alors que la santé des personnes est en jeu. »

LES PONGISTES À LA MÊME ENSEIGNE

Les Loups d'Angers recourent eux aussi au chômage partiel pour leurs employés. Lundquist et Persson, les Suédois des Loups, sont rentrés en Suède, où ils résident habituellement l'année. Les Romagnons sont eux restés à Cholet, où ils vivent également le reste de l'année. La question d'un chômage partiel n'est pas encore tranchée concernant les quatre joueurs et les deux entraîneurs. « Notre situation personnelle ne nous inquiète pas », assure l'un des coaches Fabrice Coutolleau. « Aujourd'hui, c'est la lutte avant tout. On reste confiné. »

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 19 mars 2020



NOUVELLE SAISON,
NOUVEAU
REBOND!



SOLIDARITÉ